

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Du Val-Richer, le 22 août 1839, François Guizot au général Baudrand](#)

Du Val-Richer, le 22 août 1839, François Guizot au général Baudrand

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Guerre](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-08-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Du Val-Richer, le 22 août 1839, François Guizot au

général Baudrand, 1839-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6070>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBaudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

4
A Du Mal-Riches (pas d'illieux - Calcedon)

22 Nov 1839

Je suis charmé, mon cher
Général, que vous alliez à Constantinople. Ce
sera moins fatigant pour vous que l'Afrique,
la plus utile pour la paix. Sachez que cette
affaire-là finit, soit-à-dire s'ajourne encore
pour quelques années. Je crains un peu qu'il
n'arrive là comme en Espagne, que le Sultan
et le Pacha se rentent en face l'un de l'autre,
se faisant la guerre sans le faire grand mal;
et que l'Orient ne soit ainsi en question et
en suspens à la fois, comme l'Occident. Mauvaise
situation pour nous. Nous ne gagnons pas à
ce que tout demeure ainsi, en l'air autour
de nous. Je suis pour la paix, autant &
plus que jamais pour la paix. Mais je suis
sûr que tout le monde en Europe ne pour
la paix, du Volga au Tage, tout le monde,
excepté le parti révolutionnaire qui veut la
guerre partout. Et je crois qu'il y a pour
nous grand parti à tirer de cette disposition
générale en en faisant hautement notre

Drapeau et en pressant vivement, ouvertement,
tous les autres, s'en faire autant, c'est-à-dire de
faire ce qu'on fond ils désirent et veulent
autant que nous. Mais chacun veut garder
encore quelques débris, ou plutôt quelques aires
de sa politique passée, à Petersbourg quelques
aires d'ambition sur Constantinople, à Vienne
quelques aires de St. Alliance contre Paris.
Tout cela est comédie, pure comédie. Au fond
et pour le moment, Petersbourg et Vienne
ne se soucient pas plus que nous que la
question d'Orient s'éclate et nous force à la
guerre. Mais leur comédie nous est mauvaise.
Elle nous donne, à nous, l'air de vouloir
la paix tout seule, c'est-à-dire d'avoir peur
de la guerre quand les autres n'en ont pas
peur. Et dans ce pays-ci, avec cette forme
de gouvernement-ci, cela est déplorable
et peut devenir fort embarrassant, pour
le gouvernement et pour ses amis les plus
dévoués.

Adieu, mon cher Général. Je regrette
de ne pouvoir causer avec vous. Mais j'ai
besoin de vous exprimer le plaisir que
m'a fait cette nouvelle marque que le Roi

vous donne de sa confiance, et
l'occasion de dire encore, sur
celle de l'Europe, quelques
paroles de bon sens et de bon
de nos jours la vraie politique
est un dogme sur les hommes.
Général! Mes respects, je vous
affectueux et bien respectueux
Baudrand. Vous savez si je

venant, ou au contraire,
 tout, soit à dire de
 tout et venant.
 chacun veut garder
 plutôt quelques-uns
 Pétersbourg quelques
 Constantinople, à Vienne
 contre Paris.
 comédie. Au fond,
 Pétersbourg et Vienne
 se moient que la
 nous fera à la
 nous est mauvaise.
 l'un de vouloir
 à dire d'avoir peur
 autres, nous ont par
 avec cette forme
 est déplorable
 par ailleurs, pour
 les amis les plus

l'un. Je regrette
 vous. Mais j'avais
 le plaisir que
 marque que le Roi

Vous donne de la confiance, et qui vous fournira
 l'occasion de dire encore, sur nos affaires, et
 celle de l'Europe, quelques bonnes paroles, et
 parole de bon sens et de grand cœur qui sont
 de nos jours la vraie politique et le meilleur
 moyen d'agir sur les hommes. Adieu, mon cher
 général. Mes respects, je vous prie, bien
 affectueux et bien respectueux, à Madame
 Baudrand. Vous savez si je suis tout à vous,

Guizot